

LA BIENHEUREUSE JEANNE JUGAN,
FILLE SPIRITUELLE DE SAINT JEAN EUDES

Père CLÉMENT GUILLON, eudiste

Paroles du Pape

Dans l'homélie de la messe de béatification de Jeanne Jugan, le Saint-Père n'a pas manqué de souligner--il l'a même fait à deux reprises--l'appartenance de la nouvelle Bienheureuse à la famille spirituelle de saint Jean Eudes. Voici ses propres paroles:

« Elle se veut la soeur (des pauvres qu'elle accueille), leur "Petite Soeur". Elle veut s'identifier à tout ce monde des anciens souvent mal portants, parfois bien délaissés. N'est-ce pas l'Évangile à l'état pur (cf. Mt 25, 3441). N'est-ce pas la voie que le Tiers Ordre de saint Jean Eudes lui avait enseignée: «... n'avoir qu'une vie, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté avec Jésus" pour rejoindre ceux que Jésus a toujours préférés: les petits et les pauvres? »

« Elle se laissa dépouiller de sa charge de Supérieure, et un peu plus tard elle accepta de rentrer à la maison mère pour une retraite qui durera vingt-sept années, sans la moindre protestation. En mesurant pareils événements, le mot d'héroïsme vient de lui-même à l'esprit. Saint Jean Eudes, son maître spirituel, disait: La vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité» »¹

Le Tiers Ordre eudiste

Ces paroles du Pape, brèves mais denses disent l'essentiel. Elles évoquent d'abord le « Tiers Ordre de saint Jean Eudes », que le fondateur avait lui-même nommé la Société des Enfants du Coeur de la Mère Admirable: c'était comme un Institut Séculier avant la lettre, établi à l'intention de personnes désirant consacrer leur vie à Dieu dans le célibat tout en restant dans le monde.

A cette Société, le fondateur avait donné un Règlement simple mais exigeant, qui invitait à une vie chrétienne profonde, avec un engagement apostolique dans le milieu même où l'on se trouvait, et qui prévoyait, entre autres choses, la récitation quotidienne de quelques belles prières, une réunion mensuelle des membres de la Société vivant dans la même paroisse, et, autant que possible, une retraite annuelle. Mais surtout le Père Eudes avait légué à cet Institut--comme aux deux autres fondés par lui, la Congrégation de Jésus et Marie et l'Ordre de Notre-Dame de Charité--le trésor de sa doctrine spirituelle, centrée sur le Corps Mystique et spécialement attentive à l'amour du Coeur de Jésus et du Coeur de Marie.

« Une vie, un coeur, une âme, une volonté avec Jésus »

¹Documentation Catholique, 7 novembre 1982, pp. 966-967

Jeanne Jugan a été membre du Tiers Ordre eudiste pendant plus de vingt ans, avant de commencer, en 1839, ce qui allait devenir la Congrégation des Petites Soeurs des Pauvres. C'est là qu'elle s'est formée à la vie spirituelle et préparée à son rôle de fondatrice. Peu à peu, à travers la fidélité quotidienne au Règlement de vie, la participation aux réunions mensuelles de son groupe et très probablement à plusieurs retraites organisées sur le plan régional, elle s'est assimilé l'essentiel de la spiritualité du fondateur, excellemment exprimé par la première citation du Saint-Père: « N'avoir qu'une vie, qu'un coeur, qu'une âme, qu'une volonté avec Jésus » (cf. OEuvres Complètes, tome VI, p. 115). À l'exemple de Marie, Jeanne Jugan a pris l'habitude chaque jour, à chaque heure, presque à chaque instant, de renoncer à elle-même pour se donner à Jésus, à son esprit et à son amour, afin de faire tout ce qu'elle avait à faire, de vivre tout ce qu'elle avait à vivre, « dans ses dispositions et intentions », et d'accomplir ainsi la Volonté du Père.

Bien des fois, en lisant saint Jean Eudes, spécialement certaines pages de *La Vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, son ouvrage de base, j'ai eu l'impression d'y découvrir le portrait même de Jeanne Jugan.

« Si nous voulons être de la suite de Jésus et lui appartenir, il faut renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre propre esprit, à notre propre sens, à nos propres volontés, désirs et inclinations, et à notre amour-propre » (tome I, p. 184). Jeanne Jugan a vécu à la lettre cet appel au renoncement radical.

Elle a compris et expérimenté « qu'une des plus grandes faveurs que Notre-Seigneur nous puisse faire en ce monde, c'est de nous envoyer quelque affliction, et de nous donner quelque part en sa croix » (tome III, p. 98), et qu'« il n'y a rien qui purifie tant une âme que le souffrance, rien qui l'embellisse tant, pour la rendre agréable aux yeux de sa divine Majesté » (p. 100).

« La vraie mesure de la sainteté: c'est l'humilité »

Jeanne Jugan, le Pape l'a fortement mis en relief, a pratiqué l'humilité jusqu'à l'héroïsme. Nous pouvons relire dans son contexte la phrase qu'il a citée:

« C'est cette vertu, jointe avec l'amour sacré, qui fait les saints et les grands saints. Car la vraie mesure de la sainteté, c'est l'humilité. Donnez-moi une âme qui soit vraiment humble, je dirai de cette âme qu'elle est vraiment sainte; si elle est grandement humble, qu'elle est grandement sainte; si elle est très humble, qu'elle est très sainte, qu'elle est ornée de toutes sortes de vertus, que Dieu est beaucoup glorifié en elle, que Jésus est résidant dans cette âme, que c'est son trésor et le paradis de ses délices, et qu'elle sera très grande et très hautement élevée dans le Royaume de Dieu » (tome I, pp. 214-215).

Dans la suite de ce texte, Jean Eudes distingue l'humilité d'esprit, « laquelle nous fait connaître notre misère et indignité » (p. 221), et l'humilité de coeur, qui « consiste à être humble comme Jésus-Christ l'a été sur la terre; c'est-à-dire à avoir en horreur tout esprit de grandeur et de vanité, à aimer le mépris et l'abjection (...) et à être en disposition d'être humiliés jusqu'au point auquel Jésus-Christ a été humilié en son Incarnation, en sa vie, en sa passion et en sa mort » (p. 225). L'expérience de Jeanne Jugan, spécialement pendant la dernière période de sa vie, est comme l'illustration vivante de ces paroles.

Humble, détachée d'elle-même, Jeanne Jugan était disponible pour aimer. En chaque homme, si pauvre et si démuné qu'il fût, elle savait reconnaître un être d'une dignité infinie, un enfant de Dieu, mettant en pratique les conseils de saint Jean Eudes:

« Regardez votre prochain comme celui qui est sorti d'un même principe que vous, qui est créé pour une même fin, qui appartient à un même Seigneur, qui est racheté du même prix, c'est-à-dire du précieux sang de Jésus-Christ; qui est membre d'un même chef, à savoir de Jésus, et d'un même corps, à savoir de l'Église de Jésus (...); et avec lequel, par conséquent, vous ne devez avoir qu'un esprit, qu'une âme et qu'un coeur » (p. 259).

Le Coeur de Jésus, source de la charité

Jeanne Jugan savait que la source de la charité, c'est le Coeur de Jésus, avec lequel le Coeur de Marie ne fait qu'un. C'est en lui qu'elle a trouvé la force d'aimer jusqu'à l'oubli total d'elle-même, et l'audace d'entreprendre des choses humainement impossibles: « Ne craignons point, mais soyons courageux à former des hauts desseins de servir et aimer très parfaitement et très saintement notre très adorable et très aimable Jésus, et à entreprendre des choses grandes pour sa gloire, selon le pouvoir et la grâce qu'il nous en donnera. Car, encore bien que nous ne puissions rien de nous-mêmes, nous pouvons tout en lui, et son aide ne nous manquera point si nous avons confiance en sa bonté » (p. 241).

C'est aussi dans le Coeur de Jésus qu'elle a puisé la grâce de l'abandon total, vivant à la lettre, là encore, les conseils de saint Jean Eudes: « Mettons entre ses mains, et abandonnons totalement aux soins paternels de sa divine Providence tout ce qui nous concerne pour le corps et pour l'âme, pour les choses temporelles et spirituelles, pour notre santé, pour notre réputation, pour nos biens, pour nos affaires, pour les personnes qui nous touchent, pour nos péchés passés, pour l'avancement de nos âmes dans les voies de la vertu et de son amour, pour notre vie, pour notre mort, pour notre salut même et pour notre éternité » (p. 241).

Les Petites-Soeurs des Pauvres, héritières de saint Jean Eudes

La spiritualité solide et exigeante qu'elle a recue de saint Jean Eudes, Jeanne Jugan l'a transmise à ses Soeurs, de manière toute simple: d'abord à travers le premier règlement de vie qu'elle a établi avec les premières jeunes filles qui se sont jointes à elles, qui s'inspirait du Règlement du Tiers Ordre Eudiste; mais aussi et surtout par le rayonnement de son union constante au Seigneur, de sa charité délicate et inventive, de son humilité et de son détachement à l'égard de ses propres réalisations, de sa patience et de sa sérénité dans l'épreuve.

Ainsi, par leur fondatrice, les Petites Soeurs des Pauvres se trouvent rattachées spirituellement à saint Jean Eudes, qui les invite à vivre, chaque jour, leur service des personnes âgées en union étroite avec Jésus, en « renonçant à elles-mêmes et en se donnant à lui pour entrer dans ses dispositions et intentions », à l'exemple de Marie. Programme de vie tout simple, mais combien exigeant, et qui sera toujours d'actualité.

Via dei Querceti, 15
00184 Rome - Italie